

---

A première vue, Monsanto ne semble pas être tellement différente d'autres sociétés internationales. La société donne du travail à 17.500 personnes, elle a un débit de 7,5 milliards de dollars en 2007, et elle est présente dans 46 pays différents. Comme beaucoup d'autres grandes sociétés, Monsanto aime se présenter en recourant à de beaux slogans publicitaires comme « intégrité, franchise, dialogue, partage et respect ». Comme chez beaucoup d'autres, la pratique s'écarte de la théorie. Ce qui est particulier pour Monsanto, c'est le degré avec lequel cet écartement se manifeste.

La société, qui aime se présenter plutôt comme une force qui veut « sauver le monde », d'après son ancien directeur général, Robert Saphiro, qu'une entreprise industrielle traditionnelle, s'est mêlée dans une série des plus grandes scandales d'environnement durant le dernier siècle : PCB, dioxine, l'herbicide Roundup, traitement hormonal d'animaux domestiques, le développement de plantes génétiquement modifiées.

La femme auteur qui a gagné plusieurs prix, avait déjà produit deux films documentaires pour la chaîne franco-allemande Arte sur la diversité biologique, lorsque Yudhvir Singh, le leader d'une organisation de paysans avec 20 millions de membres, lui demandait de produire un documentaire sur Monsanto. Une partie de cette matière était bien connue pour elle, le reste a été recueilli les trois dernières années. Cet hiver, le documentaire a été montré sur Arte, avec le titre français « Le monde selon Monsanto », et le titre allemand « Monsanto mit Gift und Genen ».

Tant le livre que le film ont suscité une vive discussion, parce que le thème est énormément actuel. Dans l'UE, il existe un conflit constant entre ceux qui souhaitent une politique sévère quand il s'agit de l'approbation de plantes OGM, et la Commission de Contrôle d'Alimentation européenne, qui s'engage pour que plusieurs plantes OGM soient approuvées dans la production alimentaire. Mais, comme Marie-Monique Robin le démontre, l'utilisation des organismes OGM est un thème controversé aussi dans d'autres parties du monde. Même dans le berceau des OGM, les EUA, environ 80 % des habitants souhaitent que les produits OGM seront marqués – ce qui est défendu selon la législation américaine – et la résistance parmi les paysans américains est tellement forte, que Monsanto a dû renoncer à la production de froment OGM.

Pour la bonne règle : aujourd'hui, aucun organisme OGM n'est approuvé en Norvège, ni pour la cultivation ni pour l'importation.

Mais la Commission de Contrôle d'Alimentation a élaboré une proposition d'instructions réglant une cultivation de OGM, qui sera mise en délibération par le gouvernement.

Même si la question des OGM est une partie centrale du livre – Monsanto produit 90 % du blé de semence OGM – ce livre n'est pas primordialement un livre sur OGM, mais sur la société Monsanto.

Alors, pourquoi lire un livre sur la société américaine Monsanto ? Oui, parce que nous avons tous une portion de Monsanto à l'intérieur de nous-même.

« Nous avons tous du PCB au-dedans de nous » dit le professeur à l'université d'Albany, David Carpenter à Robin. PCB est un des premiers produits de Monsanto, et le produit a été employé comme un ingrédient dans le système du froid, dans la peinture et le plastique, pendant plusieurs de dizaines d'années et dans plusieurs pays, jusqu'aux années 1970 et 1980 où l'un pays après l'autre l'a interdit. Il y a aussi d'autres produits de cette société, qui constituent un ingrédient du corps de pratiquement tous les habitants de la terre : l'insecticide Roundup, le désherbant le plus utilisé. Il s'est trouvé que sa faculté de se décomposer est beaucoup moins que le producteur a prétendu, et que les plantes OGM polluent largement les récoltes dans les pays où l'on les cultive, mais aussi dans les pays où il est interdit.

Régulièrement, des traces de OGM dans les produits alimentaires sont découvertes, et Norske Felleskjøp trouve des traces de OGM dans la moitié du soya qu'il importe. Retournons au point de départ. PCB.

Monsanto a été fondée en 1901, et depuis ce moment, elle a eu son quartier général à Saint Louis en Missouri. En 1918, la production des matières chimiques a été commencée, et de peu en peu aussi le PCB. Il s'est avéré que le produit peut avoir des effets funestes pour la santé des gens, et en 1937, Monsanto écrit dans une note interne : « Des expériences avec des animaux ont fait preuve qu'une longue exposition d'Aroclor cause des effets toxiques dans tout l'organisme. » La production se continue quand-même jusque à l'an 1977, quand le PCB était défendu en EUA, en dépit de lobbying vigoureux de la part de Monsanto. Aussi tard qu'en 1955, les travailleurs à la fabrique Aroclor dans la ville d'Anniston, n'ont aucun vêtement protectif. La ville elle-même a été exposée à une pollution massive. Aujourd'hui, elle est partiellement quittée, et Monsanto a été condamné à dépolluer la région. Monsanto a lutté avec tous les moyens qui lui étaient à disposition – et est devenu mal famé. Reniement, falsification des résultats de recherches scientifiques, et un contact étroit suspect avec les autorités de contrôle.

D'abord, Monsanto fait un contrat avec e.a. Industrial Bio-Test Labs pour explorer les effets médicaux du PCB. Le laboratoire conclut que le PCB « puisse mener à des tumeurs bénignes » - une formulation que Monsanto veut remplacer par « ne semble pas causer du cancer ». Néanmoins, le PCB continue à créer des problèmes d'environnement dans le monde entier. La rivière Rhône contient douze fois plus de PCB que les normes européennes permettent. En Belgique, des poulets nourris avec de l'huile de friture étaient empoisonnés avec PCB, qui, par une erreur, s'était mélangé avec l'huile. À Oslo, plusieurs sociétés étaient condamnées à payer une amende de 7.000.000 € pour la pollution du fjord d'Oslo avec du PCB.

Monsanto se sert de sa compétence chimique pour produire des désherbants dans l'agriculture. En 1949, la société introduit la production du désherbant 2,4,5 T. Déjà en 1949, la fabrique fait partiellement explosion, et les travailleurs ont mal à la tête, des nausées, et ils vomissent. Un début assez mauvais pour un produit qui devra devenir de l'alimentation.

Ce produit ne manifeste pas son succès primordialement sur un plât, mais au champ de bataille au Vietnam, où il forme le point de départ pour le produit très mal famé, Agent Orange, qui, selon le gouvernement du Vietnam du Sud « ne soit pas toxique, ni dangereux pour la nature, ni les hommes ou la terre. » C'est un point de vue que Monsanto lui-même continue à défendre dans des procès contre les anciens combattants américains. Comme en février 1984, quand la société a convoqué dix avocats dans la salle d'audience, de sorte que chacun d'eux pussent procéder pendant quatre heures.

Le cas le plus grave, c'est que la société qui possède des informations uniques depuis 1949, falsifie d'une manière grossière les résultats des recherches sur la connexion entre l'herbicide et le cancer.

Le « produit agricole » de la société est néanmoins l'herbicide totale, Roundup, présenté comme « le premier herbicide biologique décomposable » dans une réclame française aussi récente que de l'an 2000. Ou « moins toxique que le sel de table donné à manger à des rats en grandes quantités. » et « le produit peut être utilisé là où des enfants et des animaux jouent ensemble » selon le producteur. Plus tard, Monsanto a été condamné à une amende de 75.000 dollar dans un court américain pour avoir avancé que Roundup est « Bon pour l'environnement, et non-toxique » En Europe, Monsanto n'a pas été condamné pour du faux marketing, en dépit du fait qu'on trouve des restes de Roundup dans des rivières européennes. En 1998, une analyse a montré que 95 % d'une série de prélèvements d'eau de

Bretagne contenait plus de glyphosat – l'ingrédient agressif de Roundup – que permis.

Précisément l'herbicide Roundup constitue un nouveau domaine de marketing : les plantes génétiquement modifiées. Une plante OGM est formé grâce a un canon de gène qui tire un gène (porteur d'une qualité souhaitée) dans le noyau héréditaire de la plante. Selon Monsanto, et d'autres adhérents de la technologie génétique, ceci est tout à fait inoffensif. Les adversaires, par contre, soulignent qu'on puisse ainsi traverser les démarcations de l'espèce (introduire un gène de poisson dans une plante, par exemple), et qu'un canon de gène ne soit pas du tout plus précis que « la guerre chirurgique » traditionnelle.

Après avoir introduit un gène de résistance contre Roundup dans une plante de soya en 1993, Monsanto lança pour la première fois une plante génétiquement modifiée, ajustée pour l'herbicide appartennt à la société. On peut donc pulvériser cette plante de soya avec Roundup, sans qu'elle meure – contrairement à des autres plantes de soya. Plus tard, on a produit « Roundup-persistent maïs », et jusqu'aujourd'hui, 70 % des plantes cultivées dans le monde sont adaptées à cet herbicide. Près de 30 % sont modifiées pour qu'elles produisent eux-mêmes un insecticide – les soi-disant plantes bt.

L'histoire curieuse derrière l'approbation de la première plante OGM montre un truc bien connu : des examens simplifiés, dissimulation du matériaux de fond, et une coopération insondable avec le personnel central, aussi bien que leur remplacement, des autorités d'approbation américaines, Food and Drug Administration (FDA). La première approbation de la plante OGM de soya, était effectuée par des antérieurs employés centraux de Monsanto. Tout est arrangé par et pour Monsanto, et on ne sait jamais où se trouve la démarcation entre la société et les autorités. Qui a formulé le projet de lettre que le commissaire de la FDA, David Kessler, écrivait à son ministre, pour une approbation future de OGM le 20 mars 1992 ? Un employé de la FDA, antérieur employé de Monsanto. Et qu'est-ce qu'on pouvait lire dans ce lettre ? Entre autres : « Les sociétés sont prêtes à lancer quelques produits au marché. Pour pouvoir faire cela, ils doivent savoir comment la réglementation sera formulée. Ceci est important, non seulement pour savoir comment le gouvernement exercera le contrôle, mais aussi pour les aider à obtenir l'acceptation pour les produits chez les consommateurs ». La lettre a été lu en entier par David Tylor, employé à la FDA, et antérieur avocat de Monsanto.

Monsanto s'enveloppe dans une cocon de dissimulation impénétrable. Des chercheurs og de organisations ont essayé d'empoigner des informations de fond, concernant les épreuves effectuées illégalement, avant une approbation officielle. Ces essais ont été généralement refusés. Il existe une longue série de chercheurs dont la carrière a été interrompu, ou des projets de recherche qui ont été arrêtés – à cause de la pression exercée par Monsanto.

Le livre de Marie-Monique Robin, est en lui-même une victime des essais de Monsanto de contrôler l'information sur ses produits. Aucun des représentants de la société ont voulu la rencontrer. Par contre, plusieurs employés antérieurs, des chercheurs indépendants, des paysans des EUA, l'Amérique du Sud, l'Inde, et un antérieur ministre d'agriculture américain on voulu la rencontrer. Les faits qu'elle met en discussion méritent notre attention, parce qu'ils nous concernent tous, et comme individus, et comme société civile. Le livre devrait apparaître en norvégien, et le film documentaire doit être montré dans notre chaine nationale.

Ole-Jacob Christensen